



Abonnements : { Un an.....\$1 00
Six mois..... 0.50
Trois mois..... 0.25

H. Beaugrand,
EDITEUR-PROPRIETAIRE

Bureaux :
24, St. Gabriel.

} Le No. 2 Cents.



ELZ. DEROME
CHAPELIER
ET
MANCHONNIER
621 RUE STE. CATHERINE
A l'Enseigne du Lion et de l'Ours.

HOTEL DU CANADA
Rue St. Gabriel
Montreal

Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.



PRIX :
OE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR,
AIME BELIVEAU,
Propriétaire.
N.B.—On invite spécialement nos compatriotes des Etats Unis à descendre à cet Hôtel. Il trouveront un service de première classe et des prix modérés.

REVUE DES TRIBUNAUX.

Altere par caractère.

Les époux Biroy sont devant le Tribunal; la femme à la barre des témoins, le mari sur le banc des prévenus.

Biroy, interrogé, donne ses noms, âge et profession; puis se tournant vers sa femme: Ah! c'est propre, ce que tu as fait là!

La femme: Je t'en ai prévenu qu'un jour ou l'autre tu serais sur le banc des malfaiteurs.

Biroy: J'y viens pur comme deux et deux font quatre.

Le juge: Voyons, femme Biroy, adressez-vous au Tribunal.

La femme Biroy: Je viens exprès pour ça.

Le juge: Eh bien, de quoi vous plaignez-vous?

La femme Biroy: Je me plains que c'est un homme que, si on ne me retire pas de ses mains, je finirai en quatre morceaux.

Biroy: Tu m'arraches des sourires.

La femme Biroy: Les témoins sont là pour dire que c'est un homme qui ne "désivre" pas et qui me bat tous les jours de la semaine, quelquefois plus.

Biroy: Les témoins, je les méprise comme un verre d'eau.

Le juge: (à la plaignante): Enfin, précisez des faits et ne restez pas dans les généralités.

Biroy: Elle ne sait seulement pas où c'est.

Le juge: Voulez-vous vous taire? (A la plaignante.) Quand votre mari vous a-t-il porté des coups, et quels coups!

La plaignante: Quand? Mais toujours; un feignant qui bat le pavé du matin au soir.

Biroy: Bon, c'est le pavé que je bats à présent.

La plaignante: Oui, et moi le soir en rentrant.

Le juge: Mais le jour de la scène, quels coups vous a-t-il portés?

La plaignante: Il m'a jeté son manger à la figure.

Le juge: Vous a-t-il fait des blessures?

La plaignante: Non, c'était de la panade.

Le juge: Il ne vous a pas jeté le plat avec?

La plaignante: Non, mais la panade m'a em-

berné la figure, floc! que j'ai mes effets massacrés.

Biroy: Et toi, le jour que tu t'as assise sur mon chapeau, est-ce que je t'ai traînée devant le Tribunal?

Le juge: Enfin, reconnaissez-vous que vous maltraitez votre femme?

Biroy: Quand je suis en ribote, naturellement.

Le juge: Comment, naturellement?

La plaignante: Il y est tous les jours.

Biroy: M'sieu, v'la le papier (il tend un papier).

Le juge: Qu'est-ce que c'est que ce papier?

Biroy: Un certificat.

Le juge: (après avoir lu): Eh bien! c'est un certificat d'un perruquier?

Biroy: Oui, qui déclare comme quoi il me rase depuis dix-huit ans, deux fois par semaine.

La plaignante: Tu me rases depuis plus longtemps que ça, toi.

Le juge: Qu'est-ce qu'il prouve, ce certificat?

Biroy: Ecoutez, mon président, vous ne pouvez pas savoir. Les femmes, ça vous a comme ça des petits airs devant le monde, mais cette femme-là, mon président, serait à un noble, à un notaire, à quelqu'un de la haute, qu'il y ficherait des piles... Je suis d'une bonne famille, moi; j'ai même eu une position dans les chemins de fer.

Le juge: Quelle position?

La plaignante (tendant le bras): Cette position-là... quand les trains passaient, il était can-

tonnier.

Biroy: Oui, et elle me lavait mon argent, vu qu'elle ne se gêne pas, non plus, pour la chose du casque.

Le juge: Vous lui donnez un bon exemple!

Biroy: Moi, ça vient d'un caractère altéré de sa nature. On voit toujours quand un homme a bu; mais on ne voit jamais quand il a soif.

La plaignante. Il casse tout à la maison, il a démantibulé jusqu'au lit.

Biroy. Oh! pour le lit, ça vient de ce qu'il n'était pas solide et que j'ai le sommeil lourd.

Le tribunal condamne Biroy à quinze jours de prison.

Biroy. Ah! les femmes font de jolis chefs-d'œuvre.

La plaignante. Oui, ta mère en a fait un beau, c'est-vrai.

Entretiens.

Un mot d'enfant terrible.

Un ami de la maison est en visite..

—Dis donc, lui crie l'aimable enfant, pourquoi que tu ne manges pas dans la bouche de maman?

Stupéfaction générale.

—Dame! reprend-bébé légèrement interloqué; papa dit toujours que tu es bête à manger au *câcher*!

Tableau.

Dans un restaurant à la mode, un consommateur de fort bonne mine, assis dans le salon commun, a besoin de services du garçon; il fait signe, appelle et ne se voyant pas entendu, finit, en désespoir de cause, par user du moyen vulgaire qui consiste à trapper du couteau sur son verre.

"L'employé" arrive, et d'un ton où perce le reproche:

—C'est monsieur qui a frappé ainsi?

—Oui, il y a une demi-heure que je me inutilement: garçon!

Et le garçon, avec un sourire ineffable:

—Une personne qui a l'air aussi comme il faut que monsieur devrait bien savoir que je m'appelle Eugène!

On mange des huîtres chez un ami. Deux amateurs de la coquille sont attablés devant ces bivalves énormes qu'on appelle pieds de cheval.

L'un d'eux, prenant une huître gigantesque, dit à l'autre:

—Je parie que vous ne l'avez pas d'un trait!..

—Son interlocuteur, piqué au vif, l'engloutit instantanément.

Ce que voyant, le parleur s'écrie:

—Eh bien, mon cher, vous êtes plus fort que moi! Voilà huit fois que j'avais essayé de l'avaler, la première moitié restait en ronte.